

SEVENTY-SECOND MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 5 November 1948, at 3.30 p.m.*

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

25. Continuation of the discussion on the question of discrimination in international trade : draft resolution submitted by the delegation of Poland (A/C.2/137)

Mr. BORIS (France) said that his delegation had been most interested in the statement made by the Polish Minister for Foreign Affairs. He wished to begin by making it clear that he was opposed to any discrimination, but he thought that the Polish delegation had drawn rather fine distinctions when deciding what did or did not constitute discrimination.

The Polish representative had, for instance, examined the case of a country with an export surplus for which there was a demand from several countries. He had also considered the possibility of that surplus being exhausted by a primary agreement, which would result in the exporting country no longer having the merchandise in question at its disposal to meet the demand of another country. Naturally, no discrimination was necessarily involved in that particular instance where an importing country had benefited from what could be termed a priority in time. He wondered, however, whether that corresponded to the real state of affairs or whether, in point of fact, the exporting country was not inclined to arrange the bilateral agreements it concluded in such a way as to be able to refuse certain deliveries, if it wished to, by alleging that the export stocks at its disposal had been exhausted by a previously-concluded agreement.

Generally speaking, the Polish representative regarded bilateral agreements as a perfect application of the principle of equality between nations. In the present state of world economy, the system of bilateral agreements was an indisputable necessity and, on the whole, had produced advantageous results. It was not, nevertheless, an ideal method. Neither was there any real certainty that bilateralism always respected equality between nations and that considerations of a political nature did not often enter into the discussion of a bilateral agreement of a purely commercial character.

He would refrain from replying to criticism aimed at the policy of another country, except in so far as that criticism included France. Thus, when expansionist plans were attributed to United States policy, his delegation would speak only to refute veiled assertions that

SOIXANTE-DOUZIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 5 novembre 1948, à 15 h. 30.*

Président : M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

25. Suite de la discussion sur la question des mesures discriminatoires en matière de commerce international : projet de résolution présenté par la délégation de la Pologne (A/C.2/137)

M. BORIS (France) exprime l'intérêt que la délégation française a pris à écouter la déclaration du Ministre des affaires étrangères de Pologne. Il souligne, dès l'abord, qu'il condamne les discriminations, mais qu'il trouve assez subtiles les distinctions faites par la délégation polonaise pour déterminer ce qui constitue une discrimination et ce qui ne l'est pas.

Le représentant de la Pologne a examiné, par exemple, le cas dans lequel un pays disposerait d'un excédent d'exportation pour lequel il y aurait une demande de la part de plusieurs pays. Il a envisagé en outre l'hypothèse où cet excédent se trouverait épuisé par un premier accord, de sorte que le pays exportateur ne disposerait plus de la marchandise en question pour un autre pays demandeur. Certes, il n'y a pas forcément discrimination dans l'exemple choisi, en raison du fait qu'un certain pays importateur a bénéficié d'une sorte de priorité dans le temps. Mais le représentant de la France se demande si, dans la réalité, les choses se passent bien ainsi et si, en fait, le pays exportateur n'est pas tenté de disposer les accords bilatéraux qu'il conclut de telle sorte qu'il puisse refuser certaines livraisons, si cela lui plaît, en alléguant la conclusion d'un accord qui aurait épuisé le contingent d'exportations dont il disposait.

D'une manière générale, le représentant de la Pologne voit dans les accords bilatéraux l'application parfaite du principe de l'égalité entre les nations. M. Boris estime que, dans l'état actuel de l'économie mondiale, la méthode des accords bilatéraux s'impose indiscutablement et que, dans l'ensemble, elle a donné des résultats avantageux. Ce n'est pourtant pas un moyen idéal et il n'est même pas sûr que le bilateralisme respecte toujours l'égalité entre les pays et qu'il n'intervienne pas souvent, dans la discussion d'un accord bilatéral de caractère purement commercial, des considérations d'ordre politique.

Le représentant de la France se défend de répondre à des critiques qui visent la politique d'un autre pays, sauf dans la mesure où ces critiques mettent également en cause la France. C'est ainsi que, lorsqu'on attribue des plans expansionnistes à la politique améri-

France would accept economic subordination or would bow to imperialistic aims.

He recalled that it had been said, for example, that the Marshall Plan would oblige France to give up certain of her activities or, on the other hand, that certain other activities could only be maintained or developed if foreign participation were agreed to. A tendentious propaganda campaign had even gone so far as to assert that the Marshall Plan included checks on production, that it would therefore lead to unemployment and that it was a plan of economic enslavement.

That was far from the truth. The basic aim of the Marshall Plan and that of the Organization for European Economic Co-operation was to enable Europe, and *inter alia* France, to do without foreign aid in 1952. In other words, the Plan aimed essentially at ensuring the economic independence of the participating countries at as early a date as possible. That aim, as set forth in the bilateral agreement between France and the United States of America, was far from being that of a plan of enslavement. It was, on the contrary, a plan of assistance, based on generous and constructive principles, and one might well ask if the enemies of the Marshall Plan were not attempting to delay as long as possible the restoration of the economic independence of those countries which would benefit under the Plan. Those who did not do all in their power to work for the quickest possible success of the Marshall Plan were either lacking in sincerity or were under the impression that the Marshall Plan had hidden aims and that those who upheld it were not themselves sincere.

Full confidence could be placed in the French nation when it stated that its objective was to repair, as speedily as possible, the destruction caused by the war by all the means at its disposal or which were offered to it, and when it asserted its sovereignty and its will to be independent. The Marshall Plan had not led to any foreign penetration in French industry or to the renunciation of any activity consistent with national interests.

Refuting allegations that the United States sought to hinder the agricultural development of the participating countries in order to ensure European markets for United States producers, he stressed the fact that, on the contrary, a French long-term programme had just been drawn up providing for considerable development in French agricultural production, which should, in the near future, not only be able to meet the country's needs but also to export. That plan was a direct answer to the Polish representative's assertion that France had handed over the general direction of her export policy to the United States. France might alter her economic structure, but that would be by a sovereign decision of her own, or in pursuance of a definite intention to comply with the general interests of Europe, with a rational division of labour

caine, la France ne peut prendre la parole que pour réfuter les accusations implicites d'après lesquelles elle admettrait une subordination économique ou s'inclinerait devant des visées impérialistes.

M. Boris rappelle qu'on a déclaré notamment que le Plan Marshall obligerait la France à renoncer à telles ou telles activités, ou encore que telles autres ne seraient entretenues ou développées qu'à la condition que soient admises des participations étrangères. Une propagande tendancieuse prétend même que le Plan Marshall comporte des restrictions de production, qu'il doit donc engendrer le chômage et qu'il constitue un plan d'asservissement économique.

D'après le représentant de la France, la vérité est tout autre : le but fondamental du Plan Marshall, et l'objectif de l'Organisation européenne de coopération économique, sont de permettre à l'Europe, et notamment à la France, de se passer d'une aide extérieure en 1952. En d'autres termes, ce Plan tend essentiellement à assurer l'indépendance économique des pays participants, à une date aussi rapprochée que possible. Ce but, proclamé dans l'Accord bilatéral franco-américain, n'est donc guère celui d'un plan d'asservissement. Il s'agit au contraire d'un plan d'aide, d'inspiration généreuse et constructive, et l'on peut se demander si les adversaires du Plan Marshall n'ont pas le dessein de retarder le plus longtemps possible la restauration de l'indépendance économique des pays qui en bénéficient. Ceux, donc, qui ne mettent pas tout en œuvre pour travailler à la réussite la plus rapide possible du Plan Marshall, ou bien manquent de sincérité, ou bien pensent que le Plan Marshall a des buts cachés et que ses défenseurs eux-mêmes ne sont pas sincères.

M. Boris souligne qu'on peut faire confiance à la nation française quand elle déclare avoir pour objectif de réparer le plus vite possible les destructions de la guerre par tous les moyens dont elle dispose ou qu'on lui offre et quand elle affirme sa souveraineté et sa volonté d'indépendance. Le Plan Marshall n'a entraîné aucun cas de pénétration étrangère dans l'industrie française ou de renonciation à une activité conforme à l'intérêt national.

Le représentant de la France réfute les assertions d'après lesquelles les États-Unis chercheraient à empêcher le développement de l'agriculture des pays participants afin de permettre aux producteurs américains de s'assurer les marchés de l'Europe. Il signale que, bien au contraire, un programme français à long terme vient d'être élaboré qui comporte un développement considérable de la production agricole française, celle-ci devant non seulement assurer les besoins du pays, mais devenir exportatrice dans un proche avenir. Ce plan constitue une réponse directe à l'assertion du représentant de la Pologne selon laquelle la France aurait abandonné aux États-Unis la direction générale de sa politique d'exportation. La France pourrait être amenée à modifier sa structure économique, mais ce serait alors en vertu d'une décision souveraine

and the most satisfactory distribution of responsibilities in an effort at international co-operation.

He repeated that there was nothing in the bilateral agreement between France and the United States which obliged France to practise discrimination and that no secret protocol to the agreement existed. Moreover, all who had concluded commercial agreements with France knew that it disposed of her exportable surpluses under conditions which could not be criticized.

France was attempting in particular to develop its exchanges with Eastern countries and to encourage the growth of trade between Eastern and Western Europe. That attitude had been clearly shown both by the statements made by its representatives on many occasions and by its action in the Economic Commission for Europe.

In the practical domain, France was happy to have concluded highly important bilateral agreements with Poland and Czechoslovakia and was ready to conclude similar agreements with all the Eastern countries. He regretted that hitherto the opening of negotiations in that connexion with the Union of Soviet Socialist Republics had been delayed by circumstances beyond France's control. He had, however, been pleased to note a recent statement made by the USSR representative on the *ad hoc* Committee for Industrial Development and Foreign Trade at Geneva, which, couched in the clearest terms and devoid of any spirit of discrimination, said that the Soviet Union was ready to extend the network of bilateral agreements already signed by its Government.

Considering more closely the question at present under discussion, he recalled that the principle of non-discrimination in trade and the application of international regulations on non-discrimination had been thoroughly studied under the auspices of the United Nations, and that an agreement in that connexion had been concluded by a very large number of Member States. Referring to the Havana Charter on Trade and Employment, of which the Economic and Social Council had taken note with satisfaction in resolution 142 (VII), he pointed out that France, by signing the Havana charter, the aim of which was to set up an international trade organization, had accepted the definitions it had laid down as well as the regulations and their exceptions. But although articles 21 and 22 of that Charter stated that quantitative restrictions had to be applied in principle without any discrimination, article 23 stipulated the cases where discrimination was authorized. Article 99, moreover, set forth the general exceptions which included, in particular, those deemed necessary for the protection of the essential security interests of a Member State.

Although Poland had not acceded to the Havana charter, its Minister for Foreign

de sa part, ou afin de tenir compte délibérément des intérêts généraux de l'Europe, de la division rationnelle du travail et de la meilleure répartition des tâches dans un effort de coopération internationale.

M. Boris répète qu'il n'y a rien, dans l'accord bilatéral franco-américain, qui puisse imposer à la France de pratiquer une discrimination et qu'il n'existe aucun protocole secret s'ajoutant à cet accord. Tous ceux, d'ailleurs, qui ont conclu des accords commerciaux avec la France savent bien que celle-ci dispose de ses excédents exportables dans des conditions qui échappent à toute critique.

En particulier, la France s'emploie à développer ses échanges avec les pays de l'est et à favoriser l'accroissement du commerce entre l'est et l'ouest européens. Cette attitude a été mise en évidence aussi bien par les déclarations faites par ses représentants en maintes circonstances que par son action au sein de la Commission économique pour l'Europe.

Sur le plan pratique, la France se félicite d'avoir conclu de très importants accords bilatéraux avec la Pologne et la Tchécoslovaquie, et elle est disposée à conclure des accords similaires avec chacun des pays de l'est. M. Boris regrette que, jusqu'à présent, l'ouverture de négociations à cette fin avec l'URSS ait été retardée par suite de causes indépendantes de la volonté de la France. Il signale toutefois avec satisfaction une récente déclaration très nette et dépourvue de tout esprit de discrimination, faite par le représentant de l'URSS au Comité spécial du développement industriel et du commerce, à Genève, déclaration d'après laquelle l'Union soviétique est disposée à étendre le réseau des accords bilatéraux déjà signés par son Gouvernement.

Abordant plus particulièrement la question actuellement à l'étude, le représentant de la France rappelle que le principe de la non-discrimination en matière commerciale et l'application des règles internationales de non-discrimination ont fait, sous les auspices de l'Organisation des Nations Unies, l'objet d'études approfondies et finalement d'un accord entre un très grand nombre de pays membres. Il veut parler de la charte de La Havane dont le Conseil économique et social a pris note avec satisfaction dans sa résolution 142 (VII). La France, en signant la charte de La Havane, qui vise à instituer une organisation internationale du commerce, en accepte les définitions ainsi que les règles et leurs exceptions. Or, si les articles 21 et 22 de cette charte disposent que les restrictions quantitatives doivent en principe être appliquées sans discrimination, l'article 23 prévoit les cas où une discrimination est autorisée. En outre, l'article 99 définit les exceptions générales parmi lesquelles figurent, entre autres, celles jugées nécessaires à la protection des intérêts essentiels de la sécurité d'un État membre.

Bien que la Pologne n'ait pas adhéré à la charte de La Havane, son Ministre des affaires

Affairs had let it be understood by implication that he agreed to exports being refused for reasons of a military nature. France was naturally of the opinion that it had the right to exercise, in its full sovereignty, the right thus recognized by the Charter on Trade and Employment.

Considering the form of the Polish draft resolution (A/C.2/137), he pointed out that the text condemned discrimination without clearly defining the meaning of the word as had been done, after detailed study, by the countries which had taken part in drawing up the Havana charter, and without therefore mentioning the exceptions considered valid by those countries. That omission was a fundamental one and it might well be an indication of a basic source of disagreement. He stated therefore that his delegation was unable to depart from the principles and the texts to which it had subscribed at Havana or to allow the slightest misunderstanding to persist in that connexion.

Finally, he called attention to the fact that the Polish draft resolutions contained several references to discrimination applied as sanctions which it condemned in every case. It would seem, therefore, that the author of the draft resolution had not taken into account the fact that the United Nations Charter expressly provided in Article 41 for the possibility of the application of economic sanctions following a decision taken by the United Nations, in the person of the Security Council. That might perhaps be an oversight, but, in the view of his delegation, it was an important one.

Mr. McNEIL (United Kingdom) stated that the remarks he would make would not be fundamental ones, because he did not consider that the Committee was at the present time involved in a discussion comparable to those which had taken place hitherto on definite economic principles.

His delegation had heard with great interest the statements which had been made on the item submitted for inclusion on the agenda by the Polish delegation, and was certain that those statements and the ensuing discussion would greatly contribute towards clearing misunderstandings and the prevailing atmosphere of anxiety on the general question of discrimination in international trade. His delegation was, however, in agreement with the French delegation in thinking that the question should be based on the principles of the Havana charter. In that connexion, his delegation wished to say how much it regretted the fact that Poland, who was responsible for the resolution at present before the Committee, should have thought it wise, not only to have refrained from acceding to the Havana charter, but moreover to have made a forceful if not very constructive attack, before the Social and Economic Council, on the principles underlying the Charter.

étrangères a implicitement laissé entendre qu'il admettait que des exportations fussent refusées pour des raisons d'ordre militaire. La France estime, naturellement, qu'elle est en droit d'user, dans sa pleine souveraineté, de la faculté ainsi reconnue par la charte du commerce.

Traitant de la forme du projet de résolution polonais (A/C. 2/137), M. Boris fait remarquer que ce texte condamne la discrimination sans préciser le sens de ce mot comme l'ont fait, d'après une étude minutieuse, les pays qui ont participé à l'élaboration de la charte de La Havane et sans, par conséquent, faire mention des exceptions qui ont été admises comme valables par ces mêmes pays. Il s'agit là d'une lacune fondamentale et on peut se demander si ce n'est pas le signe d'un désaccord qui serait profond. Le représentant de la France déclare donc que sa délégation ne saurait se mettre en contradiction avec les principes et les textes auxquels elle a souscrit à La Havane, ni laisser planer la moindre équivoque à cet égard.

M. Boris fait enfin remarquer que le projet de résolution polonais contient plusieurs allusions à des discriminations à titre de sanctions, toujours pour les condamner. Il semblerait donc que l'auteur du projet n'ait pas tenu compte du fait que la Charte des Nations Unies prévoit expressément, en vertu de l'Article 41, l'éventualité où des sanctions économiques seraient appliquées par une décision des Nations Unies, en l'espèce par le Conseil de sécurité. Il s'agit peut-être d'un oubli, mais, aux yeux de la délégation française, il est important.

M. McNEIL (Royaume-Uni) déclare que les observations qu'il désire présenter ne seront pas des observations de fond, car il n'estime pas que la Commission soit engagée à l'heure actuelle dans une discussion comparable à celles auxquelles elle s'est livrée jusqu'ici au sujet de principes économiques déterminés.

La délégation du Royaume-Uni a entendu avec un grand intérêt les discours qui ont été prononcés au sujet du point porté à l'ordre du jour de la Deuxième Commission par la délégation de la Pologne. Elle ne doute pas que ces déclarations et la discussion à laquelle elles ont donné lieu contribueront grandement à dissiper les malentendus et le sentiment d'inquiétude général qui existent au sujet de la question générale des mesures discriminatoires en matière de commerce international. Mais, comme la délégation de la France, la délégation du Royaume-Uni pense que cette question doit être basée sur les principes de la charte de La Havane. A ce sujet, la délégation du Royaume-Uni tient à exprimer le regret où elle est de constater que la Pologne, auteur de la résolution dont la Commission est actuellement saisie, ait jugé bon non seulement de ne pas adhérer à la charte de La Havane, mais encore de se livrer, devant le Conseil économique et social, à une attaque vigoureuse, mais peu constructive, des principes qui l'inspirent.

He emphasized the fact that the statement made to the Committee the previous day by the United States representative had been one of the most penetrating economic analyses he had ever heard in a United Nations body. In common with Mr. Thorp, the United Kingdom representative thought that the Polish Minister for Foreign Affairs, Mr. Modzelewski, had given a most regrettable definition of discrimination in international trade. If the view put forward by Mr. Modzelewski were adopted, it would lead to most multilateral trade agreements being condemned whereas, paradoxically, the only arrangements which could be considered as free from discrimination would be bilateral treaties. That definition of the word "discrimination" was in contradiction to the interpretation usually given the term in economic terminology, in which it meant the contrary of "fair trading".

Mr. McNeil thought it would not be difficult to prove that what the representative of Poland was in fact advocating was not the principle of non-discrimination but that of preferential treatment in international trade. The United Kingdom delegation was prepared to recognize that various political or economic factors might justify the granting of preferential treatment to certain countries in the economic field; it would not even object to those countries asking the Committee to recognize such a necessity.

But that was not what was being done. The Polish resolution in its present form would certainly not help to lessen the difficulties against which countries such as Poland were struggling.

Mr. McNeil pointed out that the arguments of the representatives of Poland and Czechoslovakia were largely based on a fallacy. Both those representatives had declared that, under one of the provisions of the bilateral agreements concluded between the States beneficiaries of the European Recovery Programme, on the one hand, and the United States, on the other, the latter had the right to direct the export policies of the former. Such an assertion was entirely groundless; the representatives of the United States and France, in their replies to the Polish Minister of Foreign Affairs, had given formal assurances to that effect.

The United Kingdom delegation in its turn wished to state that the economic co-operation agreement concluded on 6 July 1948 between the United Kingdom and the United States of America contained no clause or secret protocol to justify the conclusion reached by the opponents of the European Recovery Programme.

The United Kingdom Government had complete and independent control of its own export policy. As the representative of France had said, any assertion to the contrary might have a certain propaganda value; but, in order to be effective, propaganda must be based on true facts. The allegations made

M. McNeil souligne que la déclaration faite la veille devant la Commission par le représentant des États-Unis d'Amérique constitue l'une des analyses économiques les plus pénétrantes qu'il lui ait jamais été donné d'entendre au sein d'un organisme des Nations Unies. Comme M. Thorp, le représentant du Royaume-Uni estime que le ministre des Affaires étrangères de la Pologne, M. Modzelewski, a donné de la discrimination en matière de commerce international une bien regrettable définition. Si l'on adoptait la thèse exposée par M. Modzelewski, on serait conduit à condamner la plupart des accords de commerce multilatéraux, alors que, paradoxalement, les seuls arrangements qui seraient considérés comme dénués de tout caractère discriminatoire seraient les traités bilatéraux. Cette définition du mot *discrimination* contredit l'interprétation qui est habituellement donnée à ce terme dans la terminologie économique, où il désigne le contraire du *fair trading*.

M. McNeil pense qu'il ne serait pas difficile de prouver que ce que le représentant de la Pologne préconise réellement, ce n'est pas le principe de la non-discrimination, mais bien celui du traitement préférentiel en matière de commerce international. La délégation du Royaume-Uni est prête à reconnaître que plusieurs facteurs d'ordre politique ou économique pourraient justifier l'octroi à certains pays d'un traitement préférentiel dans le domaine économique. Elle admettrait même que ces pays demandent à la Commission de reconnaître une telle nécessité.

Mais ce n'est pas ainsi que les choses se présentent et la résolution polonaise, sous sa forme actuelle, ne contribuerait certainement pas à amoindrir les difficultés contre lesquelles se débattent les pays comme la Pologne.

M. McNeil souligne que l'argumentation des représentants de la Pologne et de la Tchécoslovaquie se fonde essentiellement sur une erreur. Les représentants de la Pologne et de la Tchécoslovaquie ont déclaré tous deux que, par une des dispositions des accords bilatéraux qu'ils passent avec les pays bénéficiaires du Plan de relèvement européen, les États-Unis d'Amérique se réservent le droit de diriger la politique de ces pays en matière d'exportation. Une telle assertion est entièrement dépourvue de fondement; les représentants des États-Unis et de la France, dans leurs réponses au Ministre des affaires étrangères de la Pologne, ont donné des assurances formelles à cet égard.

La délégation du Royaume-Uni tient à déclarer à son tour que, dans l'accord de coopération économique signé le 6 juillet 1948 entre le Royaume-Uni et les États-Unis d'Amérique, il n'existe aucune clause, ni aucun protocole secret qui justifieraient la conclusion à laquelle sont arrivés les adversaires du Plan de relèvement européen.

Le Gouvernement du Royaume-Uni dirige entièrement et en toute indépendance sa politique en matière d'exportation. Toute affirmation contraire pourrait, comme l'a souligné le représentant de la France, avoir une certaine valeur de propagande; mais la propagande, pour être vraiment efficace, doit

twice before the Committee did not contain the slightest element of truth.

The question of trade exchanges between Western and Eastern Europe had been brought up repeatedly in the course of the general discussion in the Second Committee. The representative of the United Kingdom had had occasion to state that His Majesty's Government was extremely anxious to see a development of such exchanges; he had also said that the United Kingdom, like all other participants in the European Recovery Programme and like the Administrator of the Programme himself, was of the opinion that the success of the Plan depended to a large extent on the resumption of trade exchanges between the West and the East of Europe. It was precisely because the United Kingdom was aware of that necessity that it had recently agreed, together with several other Member States in Geneva, to the creation of a Trade Commission within the framework of the Economic Commission for Europe.

During the discussions in the Economic and Social Council and those which had resulted in the creation of the new Trade Commission, the opponents of the European Recovery Programme had made known their views on the vast problem of economic recovery. Their statements amounted to an implicit, though never openly admitted, request for preferential treatment. Such reticence was surprising, as it would seem natural for countries which found themselves in difficulties owing to circumstances partly beyond their control to consider that they should be granted special treatment. It would be desirable to hear the USSR representative state his views on that point.

Mr. McNeil thought that the creation of the Trade Commission in Geneva gave those countries fresh proof of the fact that the United Kingdom Government was determined not to adopt any policy which might be regarded as directed against the normal development of inter-European trade.

Concerning the draft resolution submitted by the delegation of Poland, Mr. McNeil stated that his delegation could not accept it without certain radical changes, not only with regard to its form but to its substance in particular.

In the first place, the reference to sanctions, already remarked upon by the representative of France, would alone be sufficient to make it unacceptable. For his part, Mr. McNeil did not think that the Polish delegation had meant to use the term "sanctions" in the sense in which it was used, for instance, in Article 41 of the Charter. The word "sanctions" could not appear in the draft unless accompanied by a very clear definition, which would hardly make the text less cumbersome.

Further, the Polish resolution did not take any account of the exceptions to the

être fondée sur la vérité. Les allégations qu'il a été donné à la Commission d'entendre à deux reprises ne contiennent pas la moindre parcelle de vérité.

Au cours de la discussion générale qui s'est déroulée à la Deuxième Commission, on a souvent évoqué la question des échanges commerciaux entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Le représentant du Royaume-Uni a eu l'occasion de déclarer que le Gouvernement de Sa Majesté désire instamment voir développer ces échanges; il a dit également que le Royaume-Uni, comme tous les autres pays participant au Plan de relèvement européen, comme l'Administrateur du plan lui-même, est d'avis que le succès du plan dépend dans une grande mesure de la reprise des échanges commerciaux entre l'ouest et l'est européens. C'est parce qu'il est conscient de cette nécessité que le Royaume-Uni a accepté récemment à Genève, avec plusieurs autres États membres, de créer une commission du commerce dans le cadre de la Commission économique pour l'Europe.

Au cours des débats qui se sont déroulés au sein du Conseil économique et social et de ceux qui ont donné naissance à la nouvelle Commission du commerce, les adversaires du Plan de relèvement européen ont fait connaître leurs vues sur le vaste problème du relèvement économique. Leurs interventions se résument, en somme, en une demande implicite, mais jamais admise, de traitement préférentiel. On peut s'étonner d'une telle réticence, car il semblerait naturel que certains pays qui se trouvent dans une situation difficile en raison de circonstances échappant parfois à leur contrôle considérassent que des conditions spéciales dussent leur être accordées. M. McNeil aimerait entendre le représentant de l'URSS développer ses vues sur ce point.

M. McNeil estime que la constitution de la Commission du commerce à Genève apporte à ces pays une preuve nouvelle du fait que le Gouvernement du Royaume-Uni est bien résolu à n'adopter aucune mesure d'ordre commercial, financier ou politique, qui pût être considérée comme dirigée contre le développement normal du commerce intereuropéen.

Pour ce qui est du projet de résolution présenté par la délégation de la Pologne, M. McNeil déclare qu'il ne pourrait pas être accepté par sa délégation s'il ne subissait auparavant des modifications profondes portant non simplement sur sa forme, mais avant tout sur son fond.

En premier lieu, la référence aux sanctions — déjà relevée par le représentant de la France — suffirait à le rendre inacceptable. Pour sa part, M. McNeil ne pense pas qu'il soit dans les intentions de la délégation de la Pologne de parler de sanctions, au sens donné à ce terme, par exemple, dans l'Article 41 de la Charte des Nations Unies. Le mot « sanctions » ne pourrait figurer dans le projet qu'accompagné d'une définition très explicite, ce qui ne serait pas pour en alléger le texte.

La résolution polonaise ne tient aucun compte, d'autre part, des exceptions au multi-

principle of multilateral agreements recognized as permissible in the Havana charter. Mr. McNeil recalled that, after long discussions, the Member States participating in the United Nations Conference on Trade and Employment in Havana had agreed that certain exceptional circumstances could justify and even necessitate exceptions to that principle in world trade.

Another fault of the resolution was that it ignored a generally admitted and widely practised form of discrimination, namely that based on military considerations. It was superfluous to stress the need for all countries producing arms and other war materials to take all the necessary measures to limit or direct the development of such production: that principle was generally recognized and, moreover, justified by usage.

He remarked that the Polish resolution had been presented to the Committee as a proposal of a general character addressed to all nations and taking no account of geographical factors or political considerations in its condemnation of discriminatory measures in international trade.

That being so, it was inevitable that the so-called Danube Agreement should be recalled in that connexion, and that the question should arise as to whether that Agreement did not constitute a clear example of such discrimination as the Committee was called upon to condemn. It might also be tempting to recall the policy of monopolies pursued by the USSR Government, as well as the trade organs set up by the USSR in Eastern Europe. Obviously, the Polish draft resolution contained no reference to those matters.

In the opinion of the United Kingdom delegation, the problem raised by the Polish delegation was within the competence of the ITO and should be referred to that organization which, it was hoped, would soon be granted the status of specialized agency which it deserved. As regards the Second Committee, the thorough discussion in which it had engaged would be reported in the official records. It did not seem advisable that the Committee should pursue the matter further and run the risk of involving itself in a discussion of the Polish draft resolution which would duplicate the work already done in Havana, or of succumbing to the temptation to adopt a weak resolution without any practical use.

In stating its views, the United Kingdom delegation did not wish to appear to be lacking in gratitude towards the Polish Minister of Foreign Affairs; it was grateful to him for having stimulated a highly interesting discussion in the Second Committee. Such a discussion rarely took place without some benefit being derived from it by the Member States. In his masterful speech at the preceding meeting, Mr. Thorp had given a frank and precise answer to the doubts

latéralisme reconnues comme légitimes dans la charte de La Havane. M. McNeil rappelle qu'après de longues discussions les États membres qui participaient à la Conférence des Nations Unies sur le commerce et l'emploi tenue à La Havane ont reconnu que certaines circonstances exceptionnelles pouvaient justifier, et même rendre nécessaires, des exceptions au principe du multilatéralisme dans le commerce mondial.

La résolution contient une autre lacune en ce sens qu'elle ignore une forme de discrimination généralement admise et pratiquée, celle qui s'inspire de considérations d'ordre militaire. Il n'est pas besoin d'insister sur la nécessité, pour tous les pays producteurs d'armes et autres engins de guerre, de prendre toutes les mesures utiles afin de limiter ou de diriger les mouvements de leurs productions. C'est là un principe admis, d'ailleurs justifié par l'usage.

M. McNeil fait remarquer que la résolution polonaise est présentée à la Commission comme une résolution de caractère général, qui s'adresse à toutes les nations et qui, dans sa condamnation des mesures discriminatoires en matière de commerce international, ne tient aucun compte des facteurs géographiques ou des considérations d'ordre politique.

S'il en est bien ainsi, l'on ne peut s'empêcher, à son propos, de soulever la question de l'Accord dit du Danube et de se demander s'il ne constitue pas un exemple très net de la discrimination que la Commission est appelée à condamner. On serait tenté, également, d'évoquer la politique de monopoles suivie par le Gouvernement de l'URSS, ainsi que par les organismes commerciaux créés par l'URSS en Europe orientale. Le projet de résolution polonais ne contient, évidemment, aucune allusion à ce sujet.

De l'avis de la délégation du Royaume-Uni, le problème posé par la délégation de la Pologne est du ressort de l'OIC et devrait être renvoyé à cet organisme qui, elle l'espère, se verra prochainement attribuer le statut d'institution spécialisée qu'il mérite. Quant à la Deuxième Commission, elle s'est livrée à un débat approfondi qui sera dûment enregistré dans les comptes rendus officiels. Il ne semble pas qu'elle doive aller plus avant et risquer de s'engager, à propos de l'adoption du projet de résolution de la Pologne, dans une discussion qui ferait double emploi avec le travail déjà accompli à La Havane, ou céder à la tentation d'adopter une résolution anodine sans aucune utilité pratique.

La délégation du Royaume-Uni, en exposant ces vues, ne voudrait pas paraître manquer de gratitude envers le Ministre des affaires étrangères de Pologne, qu'elle remercie d'avoir, par son initiative, suscité une discussion des plus intéressantes au sein de la Deuxième Commission. Il est rare qu'une discussion de ce caractère se déroule sans que les États membres en retirent quelque bénéfice. Déjà, dans sa magistrale intervention de la veille, M. Thorp a répondu franchement et nette-

expressed by Mr. Modzelewski regarding the economic policy of the United States. The subsequent statements would also no doubt help to remove misunderstandings and re-establish the confidence necessary for the development of trade relations between East and West as the pledge of European economic recovery.

Mr. SOHLMAN (Sweden) stated that he had followed with the liveliest interest the discussion on the item of the agenda proposed by the Polish delegation.

To be able to offer a satisfactory standard of living to its people, Sweden had to depend on her foreign trade; it therefore attached great importance to any action capable of maintaining world conditions favourable to international trade exchanges.

Sweden, which had always defended the principles of the most-favoured nation and of non-discrimination in the field of international trade, had done its best since the end of the war to apply those principles as far as its situation permitted. It had approved the provisions of the Havana charter subject to ratification by its Parliament; it believed that document, the outcome of the work of a highly competent group of men, represented the maximum obligations which States could be expected to assume under present conditions, and would observe all its provisions.

The Swedish delegation had been glad to note in the course of the discussion that members of the Committee were unanimously agreed on the importance of maintaining and developing trade relations between Western and Eastern Europe.

The Swedish Government, which was an active participant in the realization of the Marshall Plan and fully appreciated the value of that Plan, was taking all the necessary measures to promote its own trade relations with the countries of Eastern Europe. It hoped, in that connexion, that the excellent work done by the Economic Commission for Europe in Geneva would facilitate the exchange of goods and services between all the nations of the continent of Europe.

It had to be recognized that post-war needs had made it necessary for States to enter into bilateral agreements. They had done so with good results, and it could be foreseen that the system of bilateral agreements would continue to be applied for some time in the future. However, the Swedish delegation regarded that system merely as a temporary measure of expedience, necessitated by circumstances and destined to be replaced in the more or less near future by multilateral agreements, the principle of which was proclaimed in the Havana charter.

Mr. PATIJN (Netherlands) thought that the question raised by the Ministers of Foreign Affairs of Poland and Czechoslovakia was an important one, not only because it dealt with discriminatory measures, but also because it

ment aux doutes exprimés par M. Modzelewski au sujet de la politique économique du Gouvernement des États-Unis. Les prochaines déclarations contribueront sans doute, elles aussi, à dissiper les malentendus et à ramener la confiance nécessaire au développement des relations commerciales entre l'est et l'ouest, gage du relèvement économique de l'Europe.

M. SOHLMAN (Suède) déclare qu'il a suivi avec le plus vif intérêt la discussion engagée au sujet du point de l'ordre du jour proposé par la délégation de la Pologne.

La Suède dépend, pour assurer à son peuple un niveau de vie convenable, de son commerce extérieur; elle attache donc une très grande importance à toute action susceptible de maintenir dans le monde des conditions favorables aux échanges internationaux.

Depuis la fin de la guerre, la Suède, qui a constamment défendu le principe de la nation la plus favorisée et celui de la non-discrimination en matière de commerce international, s'est efforcée d'appliquer ces principes dans toute la mesure où le lui permettrait sa situation. Elle a approuvé, sous réserve de ratification par son Parlement, les dispositions de la charte de La Havane, car elle considère que cet instrument, fruit des travaux d'une Assemblée hautement compétente, représente le maximum des obligations que l'on peut imposer aux États dans les circonstances actuelles, et elle en respectera toutes les clauses.

La délégation de la Suède a été heureuse, au cours de la discussion, de constater que les membres de la Commission étaient unanimes à reconnaître combien il est important de préserver et de développer les relations commerciales entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale.

Pour sa part, le Gouvernement suédois, qui participe activement à la réalisation du Plan Marshall dont il apprécie toute la valeur, prend en même temps toutes les mesures nécessaires en vue de faciliter son commerce avec les pays de l'est de l'Europe. Il espère à ce sujet que l'excellent travail accompli à Genève par la Commission économique pour l'Europe aura pour résultat de faciliter l'échange de marchandises et de services entre toutes les nations de ce continent.

Il faut reconnaître que les nécessités de l'après-guerre ont amené les États à recourir à des accords de commerce bilatéraux. Ils l'ont fait avec de bons résultats, et l'on peut prévoir que le régime des accords bilatéraux continuera d'être appliqué pendant quelque temps encore. Mais la délégation de la Suède n'y voit qu'un expédient temporaire, rendu nécessaire par les circonstances et destiné à être remplacé dans un avenir plus ou moins proche par le multilatéralisme, dont le principe est inscrit dans la charte de La Havane.

M. PATIJN (Pays-Bas) estime que la question soulevée par les ministres des Affaires étrangères de la Pologne et de la Tchécoslovaquie est importante, non pas tellement parce qu'elle a trait aux mesures de discri-

was closely linked with the problem of economic relations between Western and Eastern Europe and with the European Recovery Programme, which were of vital importance to his country. He wished to clear up certain misunderstandings arising from some of the speeches made in the course of the discussion.

As regards discriminatory measures, the United States representative had given a clear explanation of the purpose and extent of control exercised in connexion with United States exports. He had also explained the meaning of section 117 (d) of the 1948 Foreign Assistance Act, which the representative of Poland had thought to be at the bottom of discriminatory measures.

Nevertheless, Mr. Patijn wished to state formally that the bilateral agreements concluded between the States participating in the European Recovery Programme and the United States of America contained no provision vesting the United States with supreme control of the export policies of those countries. Consequently, neither the facts nor the agreements which had been concluded substantiated the Polish representative's allegations.

Furthermore, in view of the fact that the nature of the commodities dealt with in section 117 (d) of the Foreign Assistance Act had not yet been determined, the effect of that provision had so far not been felt in the trade between Western and Eastern Europe. That provision would not seriously affect the commercial relations between Western and Eastern Europe.

Mr. Patijn therefore felt that the representatives of Poland and Czechoslovakia had exaggerated the importance of that provision and went beyond the actual facts.

Noting that the trade relations between Western and Eastern Europe were good and constantly improving, he pointed out that, after the war, his country had concluded trade agreements with most of the States of Eastern Europe, amongst others, with Poland, Czechoslovakia, Austria, Hungary, Roumania, Bulgaria, Greece and Turkey. In 1938, imports of products from those countries amounted to 77 million florins, exports to those countries amounted to 45 million florins. From July 1946 to July 1947 those figures had been 99 million and 110 million respectively, and, from July 1947 to July 1948, 243 million and 150 million. Even when taking into account the three-fold rise in prices since 1938, the figures showed that, as regards those countries, imports and exports of the Netherlands had reached their pre-war level and were steadily increasing.

Mr. Patijn noted, however, that the trade agreement concluded in 1945 between the Netherlands and Czechoslovakia, which had operated satisfactorily in 1946 and 1947, had met with difficulties in 1948. The exports

mination, mais parce qu'elle est étroitement liée au problème des relations économiques entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale et au Plan de relèvement européen qui, pour son pays, présentent une importance vitale. Il aimerait dissiper certains malentendus provoqués au cours de la discussion, par plusieurs déclarations.

En ce qui concerne les mesures discriminatoires, le représentant des États-Unis d'Amérique a précisé très clairement dans quel but et dans quelle mesure un contrôle s'effectue sur les exportations américaines. Il a également expliqué le sens de l'article 117 d) de la Loi de 1948 sur l'aide à l'étranger, dans laquelle le représentant de la Pologne a trouvé la source de mesures discriminatoires.

Pourtant, M. Patijn tient à déclarer formellement que les accords bilatéraux passés entre les États participant au Plan de relèvement européen et les États-Unis d'Amérique ne contiennent aucune disposition donnant aux États-Unis la haute main sur la politique de ces pays en matière d'exportation. Ni les faits, ni les accords conclus n'appuient donc les assertions du représentant de la Pologne.

D'ailleurs, étant donné que la nature des marchandises dont traite l'article 117 d) de la Loi sur l'aide à l'étranger n'est pas encore précisée, l'influence de cette disposition n'a pu, jusqu'à présent, se faire sentir sur le commerce entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale. Cette disposition ne porterait pas sérieusement atteinte aux relations commerciales existant entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale.

C'est pourquoi M. Patijn estime que les représentants de la Pologne et de la Tchécoslovaquie ont exagéré l'importance de cette disposition et s'écartent de la réalité des faits.

Faisant remarquer que les relations commerciales existant entre l'Europe occidentale et l'Europe orientale sont bonnes et vont sans cesse s'améliorant, le représentant des Pays-Bas indique qu'après la guerre son pays a passé des accords commerciaux avec la plupart des États de l'Europe orientale, notamment avec la Pologne, la Tchécoslovaquie, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, la Grèce et la Turquie. En 1938, les importations de produits en provenance de ces pays se sont montées à 77 millions de florins et les exportations vers ces pays à 45 millions. De juillet 1946 à juillet 1947, ces chiffres furent respectivement 99 millions et 110 millions et, de juillet 1947 à juillet 1948, 243 millions et 150 millions. Même en tenant compte du fait que, depuis 1938, les prix ont triplé, ces chiffres indiquent que, pour ces pays, les importations et les exportations des Pays-Bas sont à leur niveau d'avant guerre et augmentent régulièrement.

Pourtant, M. Patijn constate que l'accord commercial passé en 1945 entre les Pays-Bas et la Tchécoslovaquie, et appliqué d'une manière très satisfaisante en 1946 et en 1947, s'est heurté à des difficultés en 1948. Pour

from Czechoslovakia to the USSR were, for certain reasons, increasing to the detriment of exports to the Netherlands which had been continuously decreasing since February. The United States of America could not be held responsible for that situation.

Mr. Patijn stressed that insufficient exports from Eastern Europe to countries in Western Europe were forcing the latter to increase their purchases in the dollar region. It was true that, as shown in the report of the Economic Commission for Europe dated 14 August 1948, the low level of exports from Eastern Europe in 1947 had been due primarily to the war devastation and to the exceptionally poor harvest that year. But, if exports from Eastern Europe had been able to reach their pre-war level, the dollar deficit in Western Europe would have been 2,000 million dollars less.

Pointing out that the European Recovery Programme alone could help his country in an effective manner, Mr. Patijn admitted that other countries did not subscribe to the programme. That, however, did not entitle them to criticize the decisions made by the participating States. If, thanks to their own patient efforts, Poland and other countries had made progress in the economic field, the Netherlands had achieved the same progress, partly through the European Recovery Programme.

Mr. GALAL EL DINE (Egypt) stated that he did not wish to criticize, but only defend the sound principle of non-discrimination which was likely to contribute to the well-being of mankind. Having heard the different statements on the question of discriminatory measures in international trade, he noted that they all had arrived at the same conclusion that favouritism and discrimination in international trade should be condemned. The representative of Egypt consequently invited the champions of non-discrimination to put that principle into practice in order to promote the development of international trade. In his view, drawing up of charters was not enough, action was required.

He reminded the Committee that the Middle East suffered from discriminatory measures. The United States of America had been no doubt the first champion of free trade and had encouraged the conclusion of trade agreements containing the most favoured nation clause. Egypt had signed thirty-eight such treaties, but it had to admit that that circumstance had not safeguarded it against discriminatory treatment. He pointed out, in particular, that, while in central Europe and the Balkans Egypt could buy at very high prices only, other countries were given much more advantageous terms.

Furthermore, the quota system on the Western markets limited the delivery of Egyptian cotton.

certaines raisons, les exportations de la Tchécoslovaquie vers l'URSS augmentent régulièrement au détriment des exportations vers les Pays-Bas, qui, en effet, diminuent sans cesse depuis le mois de février. On ne peut attribuer aux États-Unis la responsabilité d'un tel état de choses.

M. Patijn souligne que l'influence des exportations de l'Europe orientale vers les pays de l'Europe occidentale oblige ces derniers à accroître leurs achats dans la zone dollar. Il est vrai que, ainsi que l'indique le rapport de la Commission économique pour l'Europe en date du 14 août 1948, le niveau peu élevé des exportations de l'Europe orientale en 1947 est dû surtout aux dévastations de la guerre et à la faiblesse exceptionnelle des récoltes cette année-là. Mais, si les exportations de l'Europe orientale vers l'Europe occidentale avaient pu atteindre leur niveau d'avant guerre, le déficit en dollars de l'Europe occidentale aurait été moindre de deux milliards de dollars.

Faisant remarquer que seul le Plan de relèvement européen peut apporter à son pays une aide effective, M. Patijn admet que d'autres pays n'adhèrent pas à ce plan. Mais cela ne leur donne pas le droit de critiquer des décisions prises par les États participants. Si, grâce à leurs patients efforts, la Pologne et d'autres États ont fait des progrès dans le domaine économique, les Pays-Bas doivent ce même progrès en partie au Plan de relèvement européen.

M. GALAL EL DINE (Égypte) déclare qu'il ne désire pas formuler de critique, mais bien défendre le principe de la non-discrimination, qui est un principe sain, susceptible de contribuer au bien-être de l'humanité. Il constate, après avoir entendu les différents exposés traitant de la question des mesures discriminatoires en matière commerciale, que tous comportent la même conclusion, à savoir qu'il faut condamner le favoritisme et la discrimination dans le commerce mondial. Le représentant de l'Égypte invite donc tous les partisans de la non-discrimination à mettre ce principe en pratique afin de favoriser le développement du commerce international. Il ne suffit pas, d'après lui, d'établir des chartes, il faut agir.

M. Galal El Dine rappelle à la Commission que le Moyen Orient souffre de mesures discriminatoires. Certes, les États-Unis ont été les premiers champions de la liberté du commerce et ont encouragé la conclusion de traités de commerce contenant la clause de la nation la plus favorisée. L'Égypte a signé trente-huit de ces traités, mais elle doit reconnaître qu'elle n'a pas été mise, de ce fait, à l'abri des discriminations. M. Galal El Dine signale notamment qu'en Europe orientale et centrale, ainsi que dans les Balkans, l'Égypte ne peut acheter qu'à des prix très élevés, alors que des conditions bien plus avantageuses y sont faites à d'autres pays.

Par ailleurs, sur les marchés occidentaux, ce sont des contingentements qui freinent les livraisons de coton égyptien.

Hence he expressed the hope for greater freedom of trade everywhere, and proposed that the Polish draft resolution should be amended so as to take into account the various criticisms and make the draft acceptable to the majority of delegations.

Mr. Vos (Belgium) wished to make a brief statement explaining his delegation's position with regard to the draft resolution submitted by the Polish delegation.

The Belgian delegation could not vote for the draft resolution in its present form. It shared the view of the United Kingdom representative that the draft resolution required considerable modification.

It was true that the proposed resolution merely repeated, in another form, the principles contained in the quoted articles of the United Nations Charter and even those of some articles of the Havana charter, the aim of which was to set up an international organization. He wished to state once more, in that regard, that Belgium fully supported those principles, even though the resolution made no specific reference to the justified and lawful exceptions to the principle of non-discrimination.

The Belgian delegation felt, however, that it would be impractical to repeat in general resolutions the fundamental principles on which the Charter was based. It would agree to do so only if it had been proved that a recognized principle had been violated, and that it was necessary to bring it to the attention of the Powers violating the principle so that they might reconsider their unlawful acts.

In order to see the Polish draft resolution in its proper light, it should be considered against the background of the unequivocal remarks made by Mr. Modzelewski in the Second Committee. That was where the disagreement arose. For it was the purpose of the draft resolution to condemn not only the trade policy of the United States of America, but also the European Recovery Programme. Poland and Czechoslovakia were, in fact, maintaining that the programme constituted discrimination against certain countries. The delegation of Belgium had already had occasion to refute that point of view; its affirmations had been corroborated by the representatives of the United States of America, France, the United Kingdom and the Netherlands.

Without wishing to re-open the debate on the Marshall Plan, Mr. Vos could not refrain from pointing to the paradoxical attitude of the opponents of the Plan. They had deliberately and voluntarily withdrawn from European economic co-operation and stated that they would fight against it. At the same time, they appeared to complain of being unable to share in its benefits. They were certainly mistaken in thinking that the countries of the West did not care to develop relations with the East, and it was not the Western countries' fault if the flow of trade did not reach its full strength.

M. Galal El Dine souhaite donc que partout le commerce jouisse d'une plus grande liberté et il propose que des amendements soient apportés au projet de résolution polonais pour tenir compte des différentes critiques formulées et pour rendre ce projet acceptable pour la majorité des délégations.

M. Vos (Belgique) désire préciser brièvement la position de sa délégation à l'égard du projet de résolution présenté par la délégation de la Pologne.

La délégation de la Belgique ne pourra pas voter en faveur de cette résolution sous sa forme actuelle. Elle estime, avec le représentant du Royaume-Uni, que ce projet appelle d'importantes modifications.

Il est vrai que la résolution proposée ne fait que répéter, sous une autre forme, les principes contenus dans les Articles cités de la Charte et même dans certains articles de la charte de La Havane instituant une organisation internationale du commerce. M. Vos tient à réaffirmer à ce propos que la Belgique souscrit entièrement à ces principes, encore que la résolution ne fasse pas ressortir les exceptions justifiées et licites aux principes de la non-discrimination.

Mais la délégation de la Belgique estime qu'il serait de mauvaise méthode de répéter dans des résolutions d'ordre général des principes fondamentaux qui sont à la base de la Charte des Nations-Unies. Elle ne pourrait être amenée à le faire que s'il était prouvé qu'un principe admis a été violé et qu'il est nécessaire de le rappeler aux transgresseurs pour qu'ils reviennent sur leurs actes illicites.

Pour juger à une juste lumière la résolution de la délégation de la Pologne, il faut la placer dans le cadre nettement précisé de l'exposé fait par M. Modzelewski à la Deuxième Commission. Là se marque le désaccord. Car l'intention de cette résolution est de condamner non seulement la politique commerciale des États-Unis d'Amérique, mais également le Plan de relèvement européen. La Pologne et la Tchécoslovaquie soutiennent en effet que ce plan comporte des discriminations à l'égard de certains pays. La délégation de la Belgique a déjà eu l'occasion de démentir ce point de vue; ses affirmations ont été corroborées par les représentants des États-Unis, de la France, du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

Sans vouloir ouvrir de nouveau le débat sur le Plan Marshall, M. Vos ne peut s'empêcher de relever tout ce qu'il y a de paradoxal dans l'attitude des adversaires du Plan. Ceux-ci se sont exclus délibérément et volontairement de la coopération économique européenne et déclarent qu'ils la combattront. En même temps, ils semblent parfois se plaindre de ne pouvoir en bénéficier. Ils se trompent certainement lorsqu'ils pensent que les pays de l'ouest ne se soucient pas de développer leurs relations avec les pays de l'est, et ce n'est pas de la faute des pays de l'ouest si le courant commercial ne prend pas toute son ampleur.

The Belgian delegation did not wish its vote on the draft resolution, the principles of which it entirely supported, to be interpreted, even by implication, as recognizing a violation of those principles by agreements to which Belgium was a party of its own will. In voting for the draft resolution the Committee would be giving the impression that it recognized as valid the reasons put forward by the delegations of Poland and Czechoslovakia, whereas those reasons were unfounded in law and fact.

The CHAIRMAN announced that the list of speakers was exhausted, and suggested that the Committee should come to a decision on the Polish draft resolution.

Mr. AUGENTHALER (Czechoslovakia) regretted the closure of the debate as he had hoped to hear further interesting statements.

He thought that the opponents of the Polish draft resolution had distorted the sense of the latter.

Several delegations had maintained that the delegation of Poland was asking for preferential treatment for certain countries. There was no doubt but that the war-stricken countries, as well as the under-developed countries, had a right to preferential treatment. That principle was recognized in a number of documents and treaties. But the Polish draft resolution merely asked that "the genuine equality of rights of nations" should be respected.

The United States delegation had itself recognized the fact that United States export licences contained preferential clauses which applied to countries in categories R and O only. That was a discriminatory measure of a political nature which in no way came under the category of preferential treatment as defined in the Havana charter. It had also been stated that that question fell within the competence of the International Trade Organization. On the one hand, the latter had not yet been established and, on the other, the discriminatory measures referred to in its charter were not those that were being discussed and that were based on considerations of a political and strategical nature.

Believing a more thorough discussion to be useful and necessary, he suggested that the debate should be postponed until a later meeting.

Mr. Lychowski (Poland) shared the regrets of the representative of Czechoslovakia concerning the fact that the greater part of the statements made on the subject under discussion should have referred, not to the draft resolution of Poland, but to matters indirectly related to that resolution.

He would like to explain at greater length, in the light of the preceding discussion, the meaning and scope of his draft. Certain representatives had expressed the desire to introduce amendments to it. He would be

La délégation de la Belgique ne voudrait pas que, même implicitement, son vote sur une résolution énonçant des principes auxquels elle souscrit entièrement puisse être interprété comme une reconnaissance du fait que ces principes auraient été violés par des accords auxquels la Belgique participe de sa pleine volonté. En votant cette résolution, la Commission donnerait l'impression qu'elle reconnaît comme valables les raisons exposées par les délégations de la Pologne et de la Tchécoslovaquie, alors qu'elles ne sont fondées, ni en fait, ni en droit.

Le PRÉSIDENT, annonçant que la liste des orateurs est épuisée, suggère que la Commission prenne une décision sur le projet de résolution de la Pologne.

M. AUGENTHALER (Tchécoslovaquie) regrette qu'il soit déjà mis fin à la discussion, car il espérait encore entendre des déclarations intéressantes.

Il estime que ceux qui se sont opposés à la résolution de la Pologne ont faussé le sens de cette dernière.

Plusieurs délégations ont soutenu que la délégation de la Pologne demande un traitement préférentiel pour certains pays. Certes, les pays dévastés par la guerre ainsi que les pays insuffisamment développés ont droit à un traitement préférentiel. Ce principe est reconnu dans plusieurs documents et traités. Mais la résolution de la Pologne ne demande que « le respect d'une véritable égalité des droits des nations ».

La délégation des États-Unis admet elle-même que les licences d'exportation américaines contiennent des mesures préférentielles dont seuls les pays entrant dans les catégories R et O peuvent bénéficier. C'est là une mesure discriminatoire de caractère politique qui n'entre nullement dans le cadre du traitement préférentiel tel que le définit la charte de La Havane. On a également déclaré que cette question relevait de l'Organisation internationale du commerce. Or, d'une part, cette dernière n'est pas encore établie et, d'autre part, les mesures discriminatoires dont traite sa charte ne sont pas celles dont on parle ici, et qui se basent sur des considérations d'ordre politique et stratégique.

Estimant qu'une discussion plus approfondie serait utile et nécessaire, le représentant de la Tchécoslovaquie suggère de renvoyer le débat à une prochaine séance.

M. Lychowski (Pologne), comme le représentant de la Tchécoslovaquie, regrette que la plupart des déclarations faites sur la question à l'étude se soient rapportées non pas au projet de résolution de la Pologne, mais à des sujets indirectement liés à cette résolution.

Il aimerait expliquer plus longuement le sens et la portée de son projet à la lumière de la discussion qui a eu lieu. Certains représentants ont exprimé le désir d'y apporter des amendements. M. Lychowski serait heureux

glad to consider those amendments and to reply to the statements and criticisms put forward by different delegations.

Wishing to have enough time to give a fuller explanation of his delegation's point of view, he supported the proposal for adjournment made by the representative of Czechoslovakia.

The CHAIRMAN drew the Committee's attention to the fact that the General Committee had marked 8 December as the closing date of the General Assembly session, even recommending night meetings in order that the Committees and Sub-Committees might be able to finish their work in time. The Second Committee should therefore make an effort to complete its work as soon as possible.

He therefore proposed that the Committee should defer consideration of item 2 on its agenda and proceed to a study of the following item.

Mr. AUGENTHALER (Czechoslovakia) supported the proposal.

The proposal to postpone the discussion was adopted by 10 votes to 6, with 23 abstentions.

As Mr. LYCHOWSKI (Poland) and Mr. PANDO MACHADO (Cuba) were not ready to present their draft resolutions on the following item on the agenda, the CHAIRMAN declared the meeting closed.

The meeting rose at 5 p.m.

SEVENTY-THIRD MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 9 November 1948, at 3.20 p.m.

Chairman: Mr. Hernan SANTA CRUZ (Chile).

26. Continuation of the discussion on the question of discrimination in international trade : draft resolution submitted by the delegation of Poland (A/C.2/137)

Mr. ARUTIUNIAN (Union of Soviet Socialist Republics) stated that his delegation had noted with satisfaction the initiative taken by the Polish delegation in raising the question of discrimination in international trade. The Polish resolution deserved the serious attention of the General Assembly because it aimed at eliminating one of the serious obstacles to the development of international economic co-operation. It was quite clear that discrimination practised by Members of the United Nations in their external trade relations hindered such co-operation. The Charter of the United Nations, as well as a number of resolutions of the General Assembly and of the Economic and Social Council, contained provisions for increasing co-operation in the solution of international economic

de prendre connaissance de ces amendements et de répondre aux déclarations et aux critiques des diverses délégations.

Étant donné qu'il voudrait pouvoir disposer d'assez de temps pour exposer en détail le point de vue de sa délégation, il appuie la proposition d'ajournement faite par le représentant de la Tchécoslovaquie.

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur le fait que le Bureau a fixé au 8 décembre la clôture de la session de l'Assemblée générale, recommandant même des séances de nuit pour que les commissions et les sous-commissions puissent terminer leurs travaux en temps utile. La Deuxième Commission devrait donc s'efforcer de mener les siens à bien dans le plus bref délai possible.

Il propose, en conséquence, de suspendre l'examen du point 2 de l'ordre du jour et d'aborder l'étude du point suivant.

M. AUGENTHALER (Tchécoslovaquie) se rallie à cette proposition.

Par 10 voix contre 6 avec 23 abstentions, la motion d'ajournement du débat est adoptée.

M. LYCHOWSKI (Pologne) et M. PANDO MACHADO (Cuba) n'étant pas préparés à présenter les projets de résolutions relatifs aux points suivants de l'ordre du jour, le PRÉSIDENT déclare la séance levée.

La séance est levée à 17 heures.

SOIXANTE-TREIZIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 9 novembre 1948, à 15 h. 20.

Président : M. Hernan SANTA CRUZ (Chili).

26. Suite de la discussion sur la question des mesures discriminatoires en matière de commerce international : projet de résolution présenté par la délégation de la Pologne (A/C.2/137)

M. AROUTIOUNIAN (Union des Républiques socialistes soviétiques) déclare que sa délégation a accueilli avec satisfaction l'initiative prise par la Pologne de soulever la question des mesures discriminatoires en matière de commerce international. La résolution de la Pologne mérite toute l'attention de l'Assemblée générale, car elle vise à supprimer un des principaux obstacles au développement de la coopération internationale dans le domaine économique. De toute évidence, ce développement est entravé par la discrimination qui intervient dans les relations commerciales des États Membres de l'Organisation des Nations Unies. La Charte des Nations Unies et nombre de résolutions de l'Assemblée générale et du Conseil économique et social contiennent des dispositions tendant à augmenter la coopéra-